



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

5 décembre 2020 # 36

Chers amis,

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Cette demande de Jésus dans la page d'Évangile de ce jour pourrait constituer la mission particulière pour aujourd'hui.

La mission de la prière est la première mission confiée par Jésus à ses disciples, à tous les disciples alors que douze seulement sont envoyés sur le terrain. La mission de la prière est confiée à tous. Chaque chrétien, quels que soient ses charismes, quelles que soient ses limites, est en mesure d'assurer ce service.

Le premier élan de la prière se situe dans l'action de grâce : « La moisson est abondante ». Rendons grâce pour ce monde en recherche et en attente, pour ce monde capable de Dieu. Prions ensuite pour que le cœur de chaque baptisé s'éveille à une vocation. Nous ne prions trop souvent que pour les vocations sacerdotales et religieuses alors que la vocation est avant tout baptismale. C'est au nom de notre baptême que nous sommes envoyés en mission, dans la coresponsabilité selon nos différents états de vie.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Samedi 5 décembre 2020, 1^{ère} semaine de l'Avent

Lectures de la messe

Première lecture (Is 30, 19-21.23-26)

Ainsi parle le Seigneur, le Dieu saint d'Israël : Peuple de Sion, toi qui habites Jérusalem, tu ne pleureras jamais plus. À l'appel de ton cri, le Seigneur te fera grâce. Dès qu'il t'aura entendu, il te répondra. Le Seigneur te donnera du pain dans la détresse, et de l'eau dans l'épreuve. Celui qui t'instruit ne se dérobera plus et tes yeux le verront. Tes oreilles entendront derrière toi une parole : « Voici le chemin, prends-le ! », et cela, que tu ailles à droite ou à gauche. Le Seigneur te donnera la pluie pour la semence que tu auras jetée en terre, et le pain que produira la terre sera riche et nourrissant. Ton bétail ira paître, ce jour-là, sur de vastes pâturages. Les bœufs et les ânes qui travaillent dans les champs mangeront un fourrage salé, étalé avec la pelle et la fourche. Sur toute haute montagne, sur toute colline élevée couleront des ruisseaux, au jour du grand massacre, quand tomberont les tours de défense. La lune brillera comme le soleil, le soleil brillera sept fois plus, – autant que sept jours de lumière – le jour où le Seigneur pansera les plaies de son peuple et guérira ses meurtrissures.

Psaume (146 (147A), 1-2, 3-4, 5-6)

Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange ! Le Seigneur rebâtit Jérusalem, il rassemble les déportés d'Israël. Il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures. Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom. Il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence. Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies.

Évangile (Mt 9, 35 – 10, 1.5a.6-8)

En ce temps-là, Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Prière et action

Tout l'épisode de la page d'Évangile de ce jour démarre sur un constat et un sentiment de Jésus. Il prend conscience de l'état de ces foules qui le suivent inlassablement. Elles sont désemparées et abattues. Elles trouvent en Jésus celui qui pourra les guérir et leur apporter la consolation. Dans un même mouvement, il réalise à quel point l'ampleur de la tâche, cette moisson abondante, est considérable. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, se trouve limité dans l'espace et dans le temps depuis son incarnation. Il ne pourra pas parvenir à tout faire avec son corps physique.

Son premier geste va en direction de la prière. Il exhorte ses disciples à prier le maître de la moisson afin qu'il suscite des ouvriers supplémentaires. La prière se trouve ainsi première, au fondement de son action. C'est bien ainsi que nous sommes nous aussi invités à procéder avant de prendre une grande décision, avant de nous lancer dans telle ou telle action. Jésus, avant d'appeler les Douze dans l'évangile de Luc procède de cette façon : « Or il advint, en ces jours-là, qu'il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passait toute la nuit à prier Dieu. Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze » (Lc 6, 12-13).

La prière n'a pas pour unique but de tout attendre de Dieu dans une sorte de quiétisme. Elle vient nous unir et nous ajuster à la volonté de Dieu afin que nous soyons dans ses dispositions et non dans les nôtres pour poser nos actes. La prière de Jésus est pour ainsi dire exaucée dans la suite du récit puisqu'il envoie douze nouveaux ouvriers à la moisson. Jésus anticipe ainsi son nouveau corps qui est l'Église. A travers ses douze disciples, il déploie son corps, ses capacités et ses possibilités pour aller rejoindre encore davantage les brebis sans berger.

Prière et action sont deux réalités intimement liées. Elles ne s'opposent pas l'une à l'autre. Elles se complètent et se nourrissent comme l'exprime si bien cette maxime de saint Ignace de Loyola : « Prie comme si tout dépendait de Dieu, agis comme si tout dépendait de toi. »

Dans la mission que Jésus donne aux douze disciples, réside une forte exigence sans laquelle nous ferons obstacle entre Dieu et l'homme : « Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. » La gratuité est une composante essentielle de l'amour. Sans elle, tout se réduit à un sordide business. Nous ne pouvons pas annoncer par nos actes et nos paroles un Dieu qui s'est donné gratuitement, sans rien attendre en retour, si nous agissons par intérêt. Il ne s'agit pas d'attendre forcément des espèces sonnantes et trébuchantes ! La soif de gloire ou de reconnaissance, l'attrait du pouvoir peuvent constituer une non-gratuité dans les actes que nous posons. Prions donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers désintéressés pour sa moisson.

Père Yann

La présence réelle du Christ dans l'Eucharistie

Claire Lesegretain, La Croix, 4 décembre 2020

Le récent débat autour de la reprise des messes publiques et de l'accès à la communion eucharistique a remis en évidence la délicate question de la « présence réelle ».

De quand date l'affirmation de la « présence réelle » du Christ dans l'Eucharistie ?

Elle trouve sa source dans le récit du dernier repas de Jésus rapporté dans les quatre évangiles puis par saint Paul : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi » (1 Co 11,23-25). Rapidement, les premiers chrétiens ont affirmé que c'est par le changement du pain et du vin en son Corps et son Sang que le Christ devenait présent sacramentellement. « C'est en vérité le Corps du Christ que les fidèles ont à manger », remarquait saint Hippolyte de Rome au III^e siècle.

Les Pères de l'Église n'ont pourtant guère cherché à comprendre comment le pain et le vin, tout en restant inchangés, pouvaient être consacrés et devenir le « vrai corps » et le « vrai sang » du Christ. « Il n'y a pas eu de discussions théologiques à propos de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie avant la fin du IX^e siècle », rappelle le théologien Louis-Marie Chauvet, spécialiste de théologie sacramentaire (1).

Au XII^e siècle, pour tenter d'expliquer cette présence, on créa le mot transsubstantiation, en reprenant la distinction d'Aristote entre accident (« ce qui se perçoit ») et substance (« ce qui est sous/sub ce qui se perçoit »). Au siècle suivant, saint Thomas d'Aquin expliqua ce mot en rappelant que « la substance n'est pas le substrat, mais la raison d'être d'une chose et son sens ». Parler de transsubstantiation, c'est donc dire qu'il y a bien un changement de la substance du pain en substance du corps du Christ, tout en reconnaissant, toujours selon Thomas d'Aquin, que « le corps du Christ, selon le mode d'être qu'il a en ce sacrement, n'est perceptible ni par les sens, ni par l'imagination ». Pour le grand théologien du XIII^e siècle, le corps du Christ est présent dans le sacrement « selon le mode de la substance » et « la substance, en tant que telle, n'est pas visible pour l'œil corporel ».

Au XVI^e siècle, réagissant contre certaines dérives de la pratique sacramentelle, la Réforme mit en cause cette doctrine de l'eucharistie. Si Luther resta attaché à la présence réelle, Zwingli ne voyait dans le pain et le vin que de simples « signes » et Calvin considérait que le fidèle recevait spirituellement la présence du Christ.

En réponse, le concile de Trente déclara que, « après la consécration du pain et du vin, Jésus-Christ est vraiment, réellement et substantiellement contenu sous l'apparence de ces réalités sensibles ». Une définition que reprendra le Catéchisme de l'Église catholique, en 1992 : « Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont contenus vraiment, réellement, et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier » (n° 1373).

En quoi cette affirmation est-elle fondée dans les Écritures ?

L'affirmation selon laquelle le Christ se donne « réellement » dans l'Eucharistie s'appuie sur les paroles de Jésus, lorsqu'il partage avec ses disciples le pain et la coupe : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie » (Jn 6,51-53). Une annonce confirmée par saint Paul qui souligne : « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? » (1 Co 10,16).

Affirmer que le Christ est présent « substantiellement » sous les espèces du pain et du vin, c'est donc rappeler que Jésus, par amour, a demandé à ses disciples de « célébrer sa mémoire et d'annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne », comme l'écrit encore Paul (1 Co 11,26). Jésus a voulu le mémorial de la Cène comme « aliment spirituel des âmes qui nourrit et fortifie ceux qui vivent de sa vie », écrivait saint Thomas d'Aquin. Il a voulu que ce soit « un symbole de cet unique corps dont il est lui-même la tête ».

La « présence réelle » du Christ se rencontre-t-elle autrement que dans l'Eucharistie ?

« Depuis toujours, l'Église affirme que la nourriture spirituelle est à prendre aussi bien sur la table de la Parole que sur celle de l'eucharistie, rappelle le père Chauvet en citant la Constitution conciliaire sur la Révélation divine « Dei verbum ». Si on ne se nourrit pas d'abord de la Parole de Dieu, alors l'eucharistie perd son sens », insiste-t-il. Cette affirmation ecclésiale est elle-même toujours accompagnée du rappel de la présence du Christ dans l'autre, notamment dans le pauvre. « Commence par honorer le corps du Christ dans la rue, là où il est nu », disait saint Jean Chrysostome dans ses homélies. « La finalité de l'Eucharistie, c'est la relation à autrui, le corps ecclésial du Christ », ajoute le père Chauvet.

Quels sont les enjeux œcuméniques de cette doctrine ?

La foi en la présence réelle du Christ dans l'eucharistie est confessée par l'Église catholique romaine et par toutes les Églises orthodoxes et les Églises orientales. Dans ces Églises, le saint sacrement est conservé en dehors des célébrations, pour pouvoir être porté aux malades. L'Église catholique romaine est toutefois la seule à pratiquer l'adoration du Saint sacrement, que celui-ci soit placé en vue dans un ostensor, ou qu'il soit caché dans le tabernacle.

Avec les Églises protestantes, des divergences doctrinales demeurent quant à la compréhension de la sainte cène : la théologie catholique ne lui refuse plus une « consistance eucharistique », mais elle n'y reconnaît pas « la substance propre et intégrale du mystère » – ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a aucune présence du Christ dans la célébration.

Pour autant, les théologiens protestants et catholiques du Groupe des Dombes écrivaient en 1972 à propos de l'eucharistie : « Nous confessons unanimement la présence réelle, vivante et agissante du Christ dans ce sacrement. Le discernement du corps et du sang du Christ requiert la foi. Cependant, la présence du Christ à son Église dans l'Eucharistie ne dépend pas de la foi de chacun, car c'est le Christ qui se lie lui-même, par ses paroles et dans l'Esprit, à l'événement sacramentel, signe de sa présence donnée ». Une déclaration que l'on retrouve dans le texte

« Baptême, eucharistie, ministère » (BEM) finalisé par la commission Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises (COE), réunie à Lima en 1982.

Le lieu

À Lanciano, « un miracle eucharistique »

À Lanciano (Italie) vers 750, lors d'une messe, au moment de la consécration, alors que le prêtre doutait de la présence du Christ dans le pain et le vin, celui-ci les vit se transformer en chair et en sang. Après un moment de stupéfaction, il partagea la nouvelle avec ses fidèles. Depuis le VIII^e siècle, ces reliques sont conservées dans l'église et ont été reconnues officiellement par l'Église à plusieurs reprises, notamment en 1970 après des examens scientifiques certifiant qu'il s'agit de chair et de sang humains.

Ce qu'il faut retenir

Une doctrine fondée sur les paroles de Jésus

La doctrine de la présence réelle trouve sa source dans les paroles de Jésus lors de l'institution de l'eucharistie au cours de la Cène rapportées dans les Évangiles (Mt 26,26 et Mc 14,22) et par Paul (1 Co 11,23). La plupart des Églises chrétiennes adhèrent à cette doctrine, mais ont historiquement divergé quant à la modalité de cette présence.

Au XIII^e siècle, pour comprendre comment le pain et le vin, tout en restant inchangés, pouvaient être consacrés et devenir le « vrai corps » et le « vrai sang » du Christ, saint Thomas d'Aquin expliqua qu'il y a bien un changement de la substance du pain en substance du corps du Christ, tout en reconnaissant que « le corps du Christ, selon le mode d'être qu'il a en ce sacrement, n'est perceptible ni par les sens ni par l'imagination ».

La présence réelle du Christ se rencontre aussi dans la Parole, comme l'a rappelé le concile Vatican II. La finalité de l'Eucharistie, c'est la relation à autrui, le corps ecclésial du Christ. « Commence par honorer le corps du Christ dans la rue, là où il est nu », disait saint Jean Chrysostome au IV^e siècle.

(1) « Dieu, un détour inutile ? Entretiens avec Dominique Saint-Macary et Pierre Sinizergues », Cerf, 328 p., 22 €. (2) « Comprendre l'Eucharistie », de Bernard Sesboüé, Salvator, 186 p.